



Archives de sciences sociales des religions

130 | avril - juin 2005
Les Saints et les Anges...

Jean-François Mayer, Reender Kranenborg (eds.),
La naissance des nouvelles religions

Genève, Georg Éditeur, 2004, 212 p.

Nadia Garnoussi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2433>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 113-202

ISBN : 2-7132-2044-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Nadia Garnoussi, « Jean-François Mayer, Reender Kranenborg (eds.), *La naissance des nouvelles religions* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130-46, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2433>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-François Mayer, Reender Kranenborg (eds.), *La naissance des nouvelles religions*

Genève, Georg Éditeur, 2004, 212 p.

Nadia Garnoussi

- 1 Cet ouvrage collectif qui rassemble sept études de cas, s'attache à une question de fond pour la sociologie des nouveaux mouvements religieux : quels outils et quels critères utiliser aujourd'hui pour distinguer les nouveaux mouvements qui restent inscrits dans la continuité d'une tradition religieuse antérieure des mouvements suffisamment novateurs et originaux pour prétendre au statut de « nouvelle religion » ?
- 2 Comme nous le fait remarquer J.-F. Mayer, le terme même de « NMR » est actuellement employé pour désigner à l'intérieur du champ religieux contemporain un foisonnement de courants qui s'écartent plus ou moins nettement des traditions religieuses classiques. Le développement particulièrement rapide des « NMR » depuis quelques décennies, accentué par le processus encore récent de la globalisation, a très certainement contribué à la difficulté de dégager les spécificités de chacun de ces mouvements. D'autant plus que la légitimité de ces objets d'étude dans une sociologie dominée par l'étude des traditions séculaires ne s'est pas imposée comme une évidence ; ainsi le caractère marginal des mouvements en question peut continuer de l'emporter sur la considération de leur potentiel à s'établir de façon durable et à constituer dans l'avenir une nouvelle tradition.
- 3 Pour identifier dans le champ très vaste et mouvant des « NMR », ces religions en train de se faire, J.-F. Mayer dégage plusieurs paramètres majeurs à partir desquels peut s'opérer une véritable classification sociologique des différents mouvements en évitant le piège de s'en remettre à des critères d'ordre théologique : la relation et la place accordée aux livres sacrés (lesquelles assurent ou non la continuité avec la tradition antérieure), la question des sources et de leur éclectisme (l'auteur insiste sur la distinction entre le syncrétisme classique qui naît de la rencontre entre plusieurs traditions et le « néo-syncrétisme » qui consiste à emprunter délibérément à diverses traditions lointaines), la structure de l'organisation (plus ou moins en rupture avec la tradition), les doctrines et

les croyances, les rites et les pratiques, et enfin les interactions avec la culture religieuse et séculière dominante. L'ensemble de ces paramètres met en exergue l'importance des apports de l'histoire des religions et la nécessité pour la sociologie des nouveaux mouvements religieux de s'y référer constamment. C'est une exigence à laquelle répondent précisément les sept études de cas qui constituent un éventail de terrains divers et originaux : l'Église de l'unification (G. D. Chryssides), le caodaïsme (C. Hartney), le mormonisme (M. Introvigne), les Brahma Kumaris (R. Kranenborg), la Révélation d'Arès (J.-F. Mayer), la religion baha'ie (M. Warburg), et l'aumisme (P. L. Zoccatelli).

- 4 Les études s'appuient sur une réflexion théorique synthétique et sur des observations détaillées du terrain expliquant la genèse des mouvements, leurs conditions d'émergence, les évolutions des pratiques, des rites et des croyances dans le temps ainsi que leurs éventuelles stratégies adaptative. Chacune exemplifie des modalités particulières d'adaptation, de rupture ou d'assimilation d'un mouvement donné avec la tradition religieuse qui l'a vu naître et interroge sa capacité à devenir à son tour une nouvelle religion. Le cas de l'Église de l'unification pose le problème d'une confrontation entre l'auto-définition du mouvement comme composante du christianisme et la volonté de l'Église officielle de l'en exclure. Dans ce cas, l'évolution du mouvement peut conduire soit à une différenciation plus nette, soit à un rapprochement progressif avec la tradition qui freinerait son caractère véritablement novateur, comme cela a pu se produire dans le mormonisme devenu une « nouvelle tradition religieuse dans le christianisme ». L'inscription en arrière-plan dans une ou plusieurs traditions anciennes peut également qualifier une « foi nouvelle » et synchrétique ; c'est le cas du caodaïsme qui s'est développé en période de crise sociale dans le contexte du Vietnam colonial. Mais d'autres mouvements attestent d'une rupture plus radicale, posant en d'autres termes la question de leur statut. Ainsi, la Révélation d'Arès, en France, qui se présente comme une « voie spirituelle » et non pas comme une religion pour ses adeptes, est, d'un point de vue sociologique, suffisamment novatrice pour constituer un « embryon » de nouvelle religion (c'est-à-dire un « ensemble de croyances, doctrines, pratiques et rites permettant à des êtres humains de définir leurs relations avec des dimensions considérées comme transcendantes ainsi que d'interpréter l'origine et la finalité de l'existence », p. 142). Un autre cas d'émancipation des traditions et d'élaboration d'un régime propre et unifié de croyances et de pratiques est représenté par le mouvement des Brahma Kumaris apparu en Inde. En intégrant des influences occidentales et une orientation psychologique, il incarnerait potentiellement une « nouvelle religion mondiale » ; en effet, on assiste dans ce cas à une diffusion transnationale du mouvement qui l'éloigne progressivement de son terreau religieux originel. Mais, certains « nouveaux mouvements » ne seraient-ils pas déjà devenus des religions à part entière ? C'est ce que suggère l'étude du babisme, issu d'une branche dissidente du chiisme dans l'Iran des années 1840 ; sa volonté d'indépendance en fait un cas isolé dans l'histoire de l'islam et lui a permis de se développer en tant que religion « de plein droit », qui est implantée aujourd'hui dans le monde entier avec plus de 5 millions de membres. Enfin, la dernière étude de cas rend compte de la structure doctrinale et symbolique de l'aumisme. Elle propose de sortir des catégories propres au champ religieux pour désigner un nouveau contexte contenant d'autres « réalités spirituelles » au sens large, dans lequel s'affirmerait le « paradigme ésotérique » dont l'aumisme serait une déclinaison possible.
- 5 La diversité des cas analysés dans cet ouvrage permet ainsi d'élargir et d'approfondir un certain nombre de perspectives ayant trait au champ aujourd'hui très vaste des

mouvements religieux en marge des traditions classiques. L'un des apports des travaux réunis ici est la mise en évidence de la pluralité des stratégies et des options adoptées par les NMR qui, au-delà de leurs convergences, doivent être replacés dans un contexte social, culturel et religieux précis. Mais ils manifestent également la nécessité d'affiner les outils théoriques et conceptuels de la sociologie, afin de parvenir à distinguer dans un espace très mouvant les éléments susceptibles de constituer dans un avenir plus ou moins proche une tradition, ou un *credo*, amenés à se diffuser plus largement dans une ou des sociétés qui voient circuler désormais des ressources religieuses de tous horizons. Reste à savoir s'il appartient au sociologue de prédire l'avenir des groupes qu'il étudie.